

PICASSO MANIA AU GRAND PALAIS

On comprend la nécessité économique pour les grandes institutions muséales de proposer des « blockbusters » : des manifestations autour d'un grand nom de la peinture susceptibles d'attirer le plus grand nombre. Pablo Ruiz Picasso (1881-1973), c'est un peu le Stravinsky du XXe siècle pour la musique ou Hergé pour la BD (pour ce dernier, on ne compte plus les éditions spéciales d'hebdomadaires sur « Tintin et la mer », « Tintin et les grandes civilisations », etc.). Pour Picasso, le Grand Palais avait déjà proposé en 2008 « Picasso et les maîtres »⁽¹⁾, voici donc « Picasso.mania » (titre très « 2.0 »)⁽²⁾, ou sa contemporanéité jugée à l'aune de ses successeurs.

Le magazine *Arts* écrivait en 1966 : « Le rôle révolutionnaire de Picasso s'arrête en 1915. Kandinsky, Mondrian, Marcel Duchamp ont su proposer à une génération des dimensions expressives plus universelles et plus fécondes ». Ainsi, Picasso, un des piliers de la peinture moderne, ne serait-il pas convié au Panthéon des artistes contemporains ? Pourtant, après les hommages de David

Hockney et Roy Lichtenstein, les courants « Bad Painting », « Nouveaux fauves », « Figuration libre » ou « Street Art » réhabiliteront notamment le dernier Picasso, si décrié en son temps, au début des années 70.

Cette exposition, qui aurait pu s'intituler « Présence de Pablo », présente quatorze « stations » dont trois consacrées au seul Picasso : le Cubisme, les portraits des années 30 et 40 (principalement de femmes à chapeaux) et les œuvres de ses dernières années (avec une série de dessins érotiques pour lesquels l'annonce « Certaines œuvres exposées dans cette salle peuvent heurter la sensibilité » nous a paru bien tardif...). Pour ces trois haltes, on pourra reprocher l'accrochage serré



des tableaux : titres et années de réalisation en sont très éloignés (on est obligé d'essayer de compter les tableaux pour retrouver un titre ou une date...) ; le visiteur se sent alors un peu négligé (le prétexte de ce parti-pris serait que Picasso aimait présenter ses toiles en « tapisserie », mais c'était alors dans le but de suggérer des évolutions).

Des espaces thématiques témoignent donc de la présence médiatique du maître et de la place qu'il occupe pour certains artistes contemporains (finalement pas si nombreux d'ailleurs) :

- Un portfolio de dix-huit écrans vidéo de cinquante témoignages d'artistes réalisé en 1971 pour célébrer son quatre-vingt-dixième anniversaire.

- La relecture du Cubisme au début des années 80 par David Hockney.

- Picasso dans les médias (flux d'images de publicités, de cinéma, de ballets réalisé par des collaborateurs de Jean-Luc Godard).

- Les Demoiselles d'Avignon et l'habilitation de l'Art africain.

- Guernica, icône politique (impressionnant panneau d'animaux naturalisés d'Abdel Absesammed).

- Picasso et le Pop'art (Lichtenstein, Oldenburg, Erro).

- Des photographies de Rineke Dijkstra sur l'effet de «La femme qui pleure» ⁽³⁾ sur des adolescents.

- L'évolution de Jasper Jones, de Marcel Duchamp à Picasso, avec la bonne idée cette fois de montrer d'abord les toiles de Picasso dont il s'inspirera, telle «Minotaure à la carriole», 1936 : Star system (avec inévitablement le Citroën 'Picasso').

- Une salle dédiée à Martin Kippenberger dont l'intérêt nous a quelque peu échappé.

Le Bad Painting, avec notamment la série «Dora Maar» d'Antonio Saura («Dora Maar travestie en Philippe II»...)

Pour terminer, revenons à Stravinsky. Picasso occupe sensiblement la même place que la sienne dans la musique contemporaine : il ne fit pas école à proprement parler (comme un temps Arnold Schoenberg par exemple), mais son œuvre tout aussi protéiforme aura une influence prégnante sur nombre de créateurs.

Thierry VAGNE

(1) Exposition dont on lit qu'elle aurait attiré 783 352 visiteurs et généré un bénéfice de plus d'un million d'euros.

(2) Cette expression signifie que cette exposition se veut moderne, en référence à l'informatique ou aux nouveaux types de sites web. Elle est devenue assez courante et va dans le sens de mon propos.

(3) Dora Maar - 1907-1997, photographe, amante et muse de Pablo Picasso.

GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES :
3, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris
Lundi, jeudi et dimanche de 10h à 20h
Nocturne le mercredi, vendredi et samedi de 10h à 22h - Fermé le mardi sauf pendant les vacances scolaires

Fermeture anticipée à 19h les 7, 8, 9, 12, 14, 15 et 16 octobre - Fermeture anticipée à 18h les 3, 24 et 31 décembre - Fermeture le 25 décembre

- See more at : [http://www.grandpalais.fr/fr/](http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/picassomania#sthash.yBIff8wu.dpuf)
evenement/picassomania#sthash.yBIff8wu.dpuf

Serveur vocal : 00 33 (0)1 44 13 17 17

Du Mercredi 07/10/2015 au Lundi 29/02/2016